



## L'INVITÉ

## PLEINE CONSCIENCE ET HUMANISATION FRAGILE

La mode est à la pleine conscience, mais la plupart de nos contemporains vivent dans une conscience écartelée entre déchirure et plénitude. Telle est en fait notre pleine humanité, de nous chercher beaucoup et de nous trouver parfois. Un assez long commerce psychiatrique m'a appris, pour ma part, à ne pas surévaluer ma dotation en pure clarté et à reconnaître mes zones d'ombre et d'incertitude.

Force est ici d'admettre que le métier universitaire, pratiqué avec passion et conviction durant 25 ans, comporte un risque de rationalisation susceptible de désobjectiver le chercheur et l'enseignant. Les structures administratives du monde académique, comme celles du monde politique et économique, contribuent à consolider une illusion analogue. La communication qui essaie de rendre compte de ces phénomènes complexes finit elle-même très souvent dans des mimétismes inconscients tout aussi contestables. Ainsi nous nous laissons croire à un univers objectif et mesurable, et nous entrons avec fascination et angoisse dans des comparaisons purement quantitatives. Une des plus grandes absurdités de ce monde

académique réside dans le classement dit de Shanghai, qui catalogue et hiérarchise les universités selon des critères scientifiques dépouillés de toute intégration des «sciences» humaines. Or la pratique et la vie universitaires ne sont pas qu'une série d'actions pédagogiques et scientifiques, elles sont aussi la coexistence constante d'expériences subjectives et d'affrontements humains. Ces expériences et ces affrontements ne sont nullement extérieurs à la recherche et à l'enseignement. Ils co-

habitent avec la totalité des pratiques universitaires.

Je ne voulais donner qu'un exemple tiré de mon expérience professionnelle. Car la problématique traitée dans cet

article est en fait beaucoup plus large et ne se limite aucunement au champ limité de la vie universitaire. Ce dont il est question, de manière beaucoup plus fondamentale, c'est du sens de la vie et des activités humaines qui la constituent. Chacun et chacune pourra tirer ici les conséquences qui découlent de sa propre expérience professionnelle et de sa propre expérience de vie: l'infirmière, le médecin, l'horloger, le livreur de journaux, l'enseignant, le travailleur social, le conducteur de taxi, le ramasseur d'ordures et bien d'autres. Au 16<sup>e</sup> siècle, Martin Luther avait annoncé la grande révolution théologique et anthropologique faisant de l'être humain une personne constituée tout entière

par sa vocation et par son métier (Beruf désignant en allemand ces deux dimensions). Aujourd'hui, grâce à la critique de Karl Marx notamment, nous sommes avertis, ô combien, des risques de l'utilitarisme industriel et du matérialisme déshumanisant. Nous sommes invités à devenir véritablement des individus responsables et des personnes indépendantes, autrement dit des sujets autonomes capables d'établir des liens et de prendre des décisions porteuses de sens.

Tel est bien, en effet, le paradoxe existentiel concret dont notre vie est tissée: nous n'avons pas à choisir entre l'individualisme et le collectivisme, la solitude et le communautarisme, le libéralisme et le socialisme. Nous devons au con-

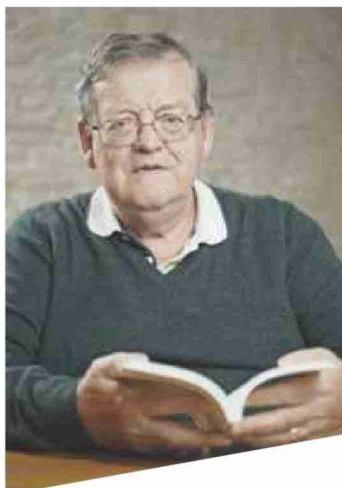


traire jeter des ponts entre les apparen-  
tes contradictions du réel et de notre  
existence, nouer des liens entre les ten-  
sions de notre vie.

C'est ainsi que nous parviendrons à  
mieux trouver le sens des choses et à  
mieux construire la dialectique vivante  
de nos activités et de nos pratiques.  
C'est également ainsi que nous nous  
humaniserons toujours plus et tou-  
jours mieux. ☺

**DENIS MÜLLER**

THÉOLOGIE ET ÉTHIQUE, PROFESSEUR  
HONORAIRE DE L'UNIVERSITÉ DE GENÈVE



« Ce dont il est question, de manière  
beaucoup plus fondamentale,  
c'est du sens de la vie et des activités  
humaines qui la constituent. »